

Les projets collectifs, au-delà d'une simple animation

Par Layla BINTI SOILIHI-MOUELEVOU,
animatrice sociale aux Ceméa

Laissez-moi d'abord vous parler de ces jeunes que nous accueillons sur le Point Accueil Écoute Jeunes (PAEJ) des Ceméa. Ils rêvent tous à un futur meilleur, de devenir quelqu'un « ouké m'tru », pour être respecté. D'après eux, tu ne deviens quelqu'un que lorsque tu as un travail, une maison, une voiture et une famille.

La plupart des jeunes dont je parle, vivent dans des conditions de grande précarité. Certains ont été déscolarisés depuis le collège ou le lycée. Ils n'ont pas de lien avec les structures de droit commun destinées à les accompagner, soit parce qu'ils ont rompu volontairement avec elles, soit parce que leurs conditions administratives ne leur permettent pas d'y accéder. Ainsi des difficultés se manifestent dans le lien aux adultes.

Leur niveau scolaire engendre des difficultés à intégrer le marché du travail. En fonction de leur situation administrative, ils ne peuvent prétendre aux aides ou accompagnement pour entamer des démarches de formation et d'insertion professionnelle. A partir de là, leur rêve de devenir « quelqu'un » devient incertain.

Le regard des adultes

Dans la société mahoraise souvent, le regard des adultes change lorsque le jeune entre dans l'adolescence, qu'il commence à s'affirmer à travers son « look » entre autre, et change au niveau physique. Cette forme d'affirmation peut être perçue comme une déviance ou encore une opposition aux adultes. Le lien entre les générations se détériore. La précarité sociale, les regards des adultes et de la société engendrent des difficultés à avoir une image et représentation de soi positives. Les jeunes vont intégrer des groupes de pairs dans leur quartier, pour exister de manière positive et sécurisante. Ils ont très tôt une base d'expérience du collectif.

Nous accueillons les jeunes sur du collectif et de l'individuel. Certains vont plutôt adopter le collectif, parce qu'ils ne seront pas à l'aise ou prêts pour aller dans la salle d'entretien qui semble très formelle. Tandis que d'autres vont se saisir de cet espace individuel parce qu'ils se sentiront plus en sécurité et écoutés. L'équipe avec sa bienveillance, veille à amener les jeunes à se familiariser avec ces deux espaces.

Des projets venant des jeunes ou de l'équipe

Pour cultiver le lien et aider les jeunes à s'exprimer, l'équipe, à travers des propositions de projets, venant des jeunes ou d'elle-même, réfléchit à une démarche cohérente de mise en œuvre. Sur les permanences où des jeunes se connaissent, parce qu'ils font partie du même groupe, il leur est plus facile d'être force de proposition pour des projets. À Passamainty par exemple, ils ont mis en place un projet de film qui parle de leur réalité dans leur quartier.

L'action collective est loin d'être une simple activité de consommation. Elle a pour objet de permettre au groupe de vivre des interactions entre pairs et avec les adultes



encadrants. Ces espaces permettent de montrer leurs savoir-faire et ainsi de développer leurs compétences. À travers ces projets, les jeunes mettent en lumière leurs capacités à agir, à créer, à se responsabiliser, à dialoguer entre eux et avec des adultes.

Au fil du temps, nous pouvons remarquer l'évolution de chacun, comment se construit la place au sein du groupe et ce que le collectif permet de faire ou pas. Les professionnels qui font partie du projet, auront un regard attentif sur ce qu'il engendre comme transformations pour chacun des participants. Y-a-t-il une évolution de l'estime de soi par exemple ? Lors d'un projet de formation-action, un jeune, de nature discrète et qui manquait d'assurance, se propose d'aller rencontrer des partenaires pour parler du projet. Le support du groupe l'a mis en confiance.

A travers des temps de valorisation des actions menées par les jeunes dans leur quartier, nous voyons le changement de regard des pairs et des adultes sur l'image qu'ils ont de ces jeunes. Lors d'une soirée de valorisation du film de Passamainty, une maman dit être fière de son fils. Elle ne pensait pas « qu'il était capable de faire ça ».

Le temps un facteur important

Tout est bien entendu à relativiser : les jeunes ne se saisissent pas des outils et de l'accompagnement de la même manière et le degré de leur implication varie. Des jeunes isolés, qui n'ont pas l'habitude du groupe, vont mettre du temps pour s'intégrer. Nous prenons les jeunes là où ils en sont et parfois le lien de confiance met du temps à s'installer. Il faut laisser ce temps, même si le projet est parfois mis à rude épreuve ! Parce que des jeunes, la veille d'une séance ont fait la fête et arrivent en retard ou ne viennent tout simplement pas. Mais cela constitue un support dans leur accompagnement. Puisque dans un projet, nous intégrons des valeurs et des problématiques telles que : l'engagement, le respect des horaires, les addictions... pour les transposer à leur propre projet de vie et d'insertion.

